

FRANCESCO ET BIANCA

Contenu

Avant-propos	2
Chapitre 1 L'ombrelle et le pilier	9
Chapitre 2 La relation actuelle entre la femme et l'homme	26
Chapitre 3 Pourquoi les relations sont-elles devenues si complexes ?	39
Chapitre 4 Les femmes ont des corps sages	54
Chapitre 5 Francesco et Bianca	59
Chapitre 6 L'entre-deux-guerres	66
Chapitre 7 La vie civique apprivoisée	73
Chapitre 8 Modèles historiques	77
Chapitre 9 La crise de la quarantaine	83
Chapitre 10 L'entrave à l'enfant	86
Chapitre 11 Florence Nightingale	88
Chapitre 12 Aspects métaphysiques des relations	91
Chapitre 13 L'illusion de la solitude	100
Chapitre 14 <i>Les hommes viennent de mars, les femmes de vénus</i>	102
Chapitre 15 <i>Les sorcières et les femmes fatales</i>	103
Chapitre 16 Une relation homme-femme futuriste	108
Chapitre 17 Epilogue	110

AVANT-PROPOS

Cette brochure présente Bianca et Francesco de Medici comme des modèles à suivre. Selon les sages grecs de l'Antiquité, tomber amoureux était une sorte de folie passagère. Des livres ont été écrits sur l'engouement et l'amour et d'innombrables chansons ont été créées. Il s'agit le plus souvent de romans mettant en scène des personnages fictifs et de nombreux poèmes ont été écrits sur l'amour, mais les livres qui tentent de donner un sens à ce phénomène sont extrêmement rares.

En plus de 2500 ans de philosophie de haut niveau, personne ou presque ne s'est aventuré sur ce terrain, et ce n'est pas pour rien qu'on l'appelle philosophie. Puisqu'il s'agit apparemment d'un défi si risqué, j'ai eu une envie irrésistible d'essayer quand même, un peu arrogant, n'est-ce pas ? La littérature sociologique américaine m'avait appris que, dans les années 1970, des personnes étaient parvenues à des conclusions surprenantes et souvent peu romantiques sur la base de recherches empiriques.

Le partenaire était souvent choisi pour des raisons purement professionnelles, car si le voile de l'engouement et de l'amour disparaissait, les gens pensaient qu'ils deviendraient plus sages de quelque manière que ce soit. En outre, des motifs égoïstes sont souvent en jeu et le degré de possessivité est élevé, surtout chez les partenaires féminins.

Quoi qu'il en soit, l'amour est aussi souvent une relation d'échange. On donne de l'amour en espérant le recevoir en retour, sous quelque forme que ce soit. Dans cette brochure, j'essaierai d'ajouter quelque chose de significatif à ce phénomène complexe, plein d'angles de pieds, qui concerne la plupart des gens sur une base presque quotidienne.

Il s'agit essentiellement d'un phénomène divinement difficile à comprendre, et je n'en donnerai qu'un exemple. Plusieurs fois dans ma vie, je suis sorti dans le monde entier, dans les plus belles boîtes de nuit et les plus beaux clubs, et lorsque j'arrivais dans un endroit où se promenaient des centaines de femmes, objectivement plus ou moins identiques, je repérais avec mes sens, en une fraction de seconde, celle vers laquelle j'étais attiré comme un aimant.

Si l'on y regarde de manière rationnelle, avec le recul, ce n'étaient souvent pas les meilleures femmes, mais rien ne pouvait résister à cette attirance. C'était une sorte d'énergie qu'elles dégageaient et qui faisait appel à mes besoins les plus profonds.

Il a fallu de nombreuses années avant que je ne puisse discerner des schémas fixes dans ces besoins. Je tombais souvent amoureux des femmes et des garces les plus séduisantes, souvent des brunes, de dangereuses nymphes aux cheveux noirs, blonds et légèrement roux. En toute honnêteté, les brunes et les dangereuses veuves noires étaient bien plus nombreuses.

Je semblais rechercher le danger et c'était bien plus qu'une simple question d'apparence car, comme je l'ai mentionné, de nombreuses femmes étaient objectivement plus ou moins authentiques. Si j'entrais dans une grande salle bondée, je sentais en une fraction de seconde que celle qui se trouvait à l'étage 2^e près d'un balcon était très intéressante.

Cela devait avoir un rapport avec l'énergie et le rayonnement. Si j'ai rencontré un être aussi merveilleux, mes antennes ont bien fonctionné, car j'ai rarement été déçu et, presque toujours, il s'agissait également d'êtres fascinants sur le plan du caractère. La même chose m'est arrivée lorsque je me promenais dans la rue.

Dans ma jeunesse, les femmes de mon pays étaient parmi les plus séduisantes du monde et lorsque je me rendais à l'étranger, je devais souvent entendre des hommes étrangers dire à quel point elles étaient belles. La situation a totalement changé. Aujourd'hui, je peux me promener dans le centre de Rotterdam pendant des heures sans rencontrer une seule femme vraiment séduisante, et ce n'est pas de ma faute, je reviendrai sur ce sujet plus tard.

Si vous rencontrez l'une de ces femmes de bonne moralité et de bon sens, vous avez le grand prix, et nous savons tous quelle chance vous avez à la loterie nationale et au loto. Seuls les opérateurs en profitent. Aujourd'hui, les femmes des anciennes républiques soviétiques sont de loin les plus belles du monde, en particulier celles de Russie, d'Ukraine et du Belarus.

Elles sont uniques et cela est principalement dû à leur rare mélange de traits de caractère. La plupart du temps, elles sont non seulement extrêmement belles, mais aussi aventureuses, énergiques, exceptionnellement intelligentes, ouvertes, sociables, pleines d'humour, élégantes, entreprenantes, talentueuses et sensuelles.

Mais elles sont aussi très sophistiquées, astucieuses, rusées et parfois dangereuses. Lorsque je suis arrivée à Kiev, je suis restée stupéfaite pendant des jours, tant ils étaient incroyablement séduisants.

Parce que les phénomènes de l'amour et de la chute amoureuse semblent si insaisissables, je me suis sentie obligée de rester aussi proche que possible de mes propres expériences. L'amour rend aveugle et j'ai vu d'innombrables amis faire des choix que mon esprit ne pouvait pas comprendre. L'apparence jouant un rôle si important dans mon subconscient, je me suis souvent dévalorisée, car le caractère est bien plus important que ce que nous avons tendance à penser.

En outre, la beauté est souvent une création consciente et une combinaison de discipline, de maquillage et de vêtements élégants. Pensez qu'en dehors de cela, certains peuvent être assez décevants. L'apparence est donc, dans une certaine mesure, une illusion. Mais le fait est que j'ai souvent craqué pour des femmes enragées avec une attitude et que j'ai ignoré les femmes douces parce que je ne les trouvais pas attirantes, et cela m'a parfois coûté et m'a fait perdre des sommes d'argent considérables, ainsi que beaucoup d'autres malheurs.

Apparemment, ces femmes avaient des traits qui répondaient à un besoin dans mon psychisme. Il s'agissait souvent de femmes fortes et de faibles marionnettes (et c'est aussi souvent une stratégie consciemment choisie par certaines femmes) que j'ignorais. Moi aussi, je me rendais régulièrement coupable de formes d'illusion.

Godfrey Bomans disait que les femmes ont des corps sages, et certaines femmes sont de véritables maîtres de la séduction et ont acquis un répertoire impressionnant de tours. Si j'avais rompu à nouveau et que je rencontrais mon amie des années plus tard, je me demandais en toute bonne conscience ce qui m'avait fait défaut, car dans mon esprit, je l'avais transformée en quelque chose de très différent et de bien meilleur que ce qu'elle était.

L'engouement et l'amour semblent également relever de processus psychologiques internes. En psychologie sociale, il est bien connu que les impressions qu'un enfant acquiert au cours des premières années de sa vie déterminent en grande partie sa vie ultérieure. C'est pourquoi de nombreux hommes et femmes sont attirés par une femme qui ressemble à leur mère et un homme qui ressemble à leur père.

Souvent, nous essayons aussi de trouver chez cette personne des traits que nous avons trouvés gênants chez nos parents pour les corriger cette fois-ci, ce qui réussit rarement. Bien que j'aie toujours eu d'excellentes relations avec ma mère, j'ai toujours été le contraire d'un fils à maman.

Très jeune, j'ai vécu ensemble et j'ai toujours été un esprit libre. En outre, j'ai eu 5 mères parce que j'étais le seul garçon de la famille et j'avais 4 sœurs aînées, dont 3 étaient terriblement jalouses de moi et croyaient que mes parents me gâtaient et me donnaient plus qu'ils ne recevaient, ce qui était stupidement faux, mais dans leur perception, c'est devenu une obsession.

Bien que j'aie aimé les femmes toute ma vie, elles ont aussi des côtés sombres et dépassent les hommes en tout, y compris en mal. La Bible dit que les mites sortent des vêtements et que le mal sort des femmes. Il faut dire que certaines femmes peuvent être impitoyables et qu'il n'est pas rare que les crimes les plus perfides aient germé dans l'esprit de femmes.

Mais comme ce n'est pas le thème de ce livre et qu'il serait hors sujet, je me concentre ci-dessous sur le phénomène de l'amour et du fait de tomber amoureux. La relation de cygne pour la vie n'existe pratiquement plus à l'époque moderne et a été remplacée par la relation basée sur un projet avec une certaine date d'expiration.

Comme beaucoup de gens veulent profiter de la vie au maximum, la relation est mise en lumière presque tous les jours et, de nos jours, il n'est guère nécessaire d'échanger le partenaire contre une autre flamme plus attrayante si l'on n'est pas pris dans un réseau d'obligations. Les tabloïds sont pleins de ces types.

On parle de monogamie en série. Le fait d'avoir plusieurs relations en même temps est également de plus en plus répandu et il existe même des agences de rencontres entières dédiées aux infidèles. Pas pour moi. Les relations sont très intéressantes et souvent amusantes, mais elles ne sont pas sans danger, car de nombreuses personnes ont la mèche courte et sont facilement blessées.

Il n'est pas rare que nous recherchions des partenaires qui ont "besoin de nous guérir" et comme beaucoup ne se connaissent pas bien avant de chercher l'amour d'un autre, cela tourne souvent mal. Il est vrai qu'il faut d'abord être heureux avec soi-même et ce n'est qu'ensuite que l'on est prêt à partager "l'amour", quel qu'il soit. Souvent, nous cherchons quelqu'un pour réparer nos propres défauts et frustrations, ce qui n'est pas la bonne approche.

Nous recherchons inconsciemment ce qui nous fait défaut. De plus, de nombreuses femmes ont souvent tendance à considérer un homme comme un petit projet qu'elles peuvent changer ou plier à leur volonté.

C'est en partie pour cette raison que de nombreuses femmes tombent amoureuses d'hommes défectueux à tendance criminelle, qu'elles voudraient transformer en gentlemen et qui, lorsqu'elles y parviennent, deviennent totalement inintéressants pour ces femmes. Est-ce un paradoxe ou non ? Les mauvais hommes plaisent à de nombreuses femmes et à tous, les gens sont souvent attirés par les méchants, que ce soit dans les feuilletons ou dans la vie réelle.

Bobby Ewing a obtenu de bons résultats en tant que méchant piquant et scrupuleux dans la série Dalles et Trump se porte très bien auprès d'environ 100 millions d'Américains, alors que toute personne dotée d'un neurone et d'une synapse en état de marche peut voir qu'il est un archi-génie, un escroc, un fraudeur, un blanchisseur d'argent, un sexiste, un perdant, un narcissique, un mâle sournois et un abruti, mais ne vous y trompez pas, je pensais que la garce obstinée Hillary Clinton était tout aussi mauvaise.

Il fallait choisir entre le lit de pisse et le lit de merde. La nature de nombreuses femmes est de vouloir transformer et éduquer les hommes non décents. Si elles réussissent dans leur mission, cela rend presque automatiquement l'homme peu attirant, et si elles échouent, il en résulte souvent des bagarres et de la frustration.

Le psychisme humain est miraculeux. Nous recherchons le confort et lorsque nous l'avons trouvé, il se transforme en un poison à action lente que nous appelons le rut. Lorsque les gens ont trouvé le véritable amour, il est fréquent qu'ils le fuient parce que ce sentiment les rend vulnérables, trop proches, et l'angoisse de l'engagement peut commencer à se manifester sous de nombreuses formes.

Les plus tatillons souffrent du contraire. Leur psychisme est régi par l'angoisse de la séparation. Il n'est pas rare que ces personnes deviennent dangereuses si elles pensent qu'elles vont être jetées. Regardez le film Fatal attraction et vous en saurez plus. Ils peuvent se mettre à harceler leur victime de manière terrible, voire pire. Je n'ai jamais souffert de ces pulsions parce que c'est fini, c'est fini.

Je me situe entre l'anxiété de séparation et l'angoisse de séparation, c'est-à-dire que j'aime ma liberté et l'aventure, mais cela devient vite ennuyeux et je tente alors ma chance ailleurs.

Mais j'ai aussi une anomalie, car je peux analyser sans fin les relations amoureuses passées sous tous les angles possibles et imaginables, et j'ai du mal à me défaire de mes pensées. Si les relations semblent également impliquer principalement de se concentrer sur l'autre personne, il ne faut certainement pas exclure le fait que nous semblons avoir besoin des autres principalement pour nous développer personnellement.

En ce sens, nous "utilisons" l'autre personne, souvent sans nous en rendre compte. Il n'est pas rare que l'amour soit l'outil du développement personnel. Un autre phénomène extrêmement intéressant est que vous n'êtes jamais le même avec différents partenaires et qu'ils font ressortir à chaque fois de nouvelles facettes de votre personnalité.

Chaque relation est donc unique. Vous recherchez souvent quelque chose chez ces partenaires et une fois que vous l'avez trouvé, la date d'expiration est souvent en vue, et vous recommencez à chercher la satisfaction d'autres besoins latents. En ce sens, il est tout à fait relatif d'apprendre beaucoup des relations et de vouloir les appliquer à de nouvelles relations.

Malgré des schémas similaires, la dynamique des nouvelles relations sera légèrement différente. Les hommes et les femmes sont identiques sur de nombreux points, mais totalement différents sur d'autres. Un dicton populaire dit que les hommes viennent de Mars et les femmes de Vénus et, en fait, il y a une part de vérité dans cette affirmation.

C'est un petit miracle qu'en dépit de ces différences essentielles et de ces problèmes de communication, tant de relations raisonnablement bonnes se développent encore. Et ne tournons pas autour du pot, beaucoup d'hommes ont tendance à avoir la poitrine plus plate et, malgré ce que beaucoup nieront, ils courent surtout après leurs organes génitaux.

En outre, beaucoup d'hommes ont besoin d'être félicités, comme un cheval a besoin d'un morceau de sucre après un bon trot. Il est souvent extrêmement facile pour une femme très attirante de séduire un homme et de le faire pécher. En ce sens, l'homme est un être plus faible que la femme, et ceux qui le nient mentent bêtement.

Seul l'homme expérimenté et sûr de lui, qui comprend les dangers de telles escapades et qui est devenu sage à force d'essais et d'erreurs, sera capable de dire non. Regardez les films Basic Instinct 1 et 2 et ma thèse n'a plus besoin d'être expliquée.

Beaucoup d'hommes prennent leur pied avec des femmes enragées et, à quelques exceptions près, se laissent aller à la gaze. Pour ne pas donner le vertige au lecteur à ce stade, je commencerai prudemment par la phase de la petite enfance, au cours de laquelle peuvent exister des sentiments très intenses d'infatuation et d'amour qui laissent une impression durable pour le reste de la vie.

Par exemple, je me souviens très bien d'une Constance qui m'a profondément marqué alors que j'avais déjà, disons, 7 ans.

1. LE PARASOL ET LE PILIER

Depuis l'âge de 4 ans (e), je me rendais tous les jours au jardin d'enfants appelé le Parasol, situé juste à côté du Pilier, l'école primaire qui m'a précédée. Je jouais toujours dehors, je m'amusais beaucoup et j'étais immédiatement fascinée par les filles pétillantes les plus séduisantes, dont beaucoup me tenaient compagnie.

Je me souviens de peu de garçons de cette époque avec lesquels j'étais très amie, et je trouvais les garçons plutôt ennuyeux, ce qui n'a jamais vraiment changé dans ma vie. C'est au printemps que j'étais le plus heureux, quand il faisait bon vivre à Zuidwijk, à Rotterdam. Le soleil sortait de son sommeil hivernal, l'air était frais en mai et j'avais une énergie débordante.

Mon père m'emmenait tous les jours au jardin d'enfants et ma mère travaillait à l'hôpital Zuider. Les nombreuses impressions positives de mon enfance m'ont façonné et je suis un incorrigible optimiste, même dans les moments d'obscurité totale, comme aujourd'hui avec ce terrible Coronavirus. Le quartier où j'habitais était vert, il y avait plusieurs fermes dans les environs immédiats, il regorgeait d'animaux dans une nature propre et lorsque j'allais pêcher avec mon père, les filets débordaient de tous les magnifiques poissons imaginables.

La biodiversité était un terme que je ne connaissais pas à l'époque, mais les différentes espèces étaient omniprésentes. J'ai un grand respect pour tous les animaux et, soyons honnêtes, nous les traitons souvent de manière scandaleuse. Aujourd'hui, ces mêmes étangs sont moribonds et cela est dû à une frénésie d'austérité aveugle de la part de la municipalité, car l'entretien de la nature coûte tout simplement de l'argent et un technocrate a eu la brillante idée que si l'on laissait mourir cette nature, cela rapporterait de l'argent en cette période de pénurie.

Je parle en connaissance de cause, car j'ai été haut fonctionnaire pendant un quart de siècle et j'ai vu de près et régulièrement ce comportement technocratique erroné, monomaniacal et motivé par l'argent. Le bonheur de nombreuses personnes est précisément déterminé par ces espaces naturels, ces piscines en plein air, ces musées et autres équipements collectifs.

Mais les Américains, pour la plupart superficiels, ont adopté aveuglément l'idée que seuls l'argent et la richesse matérielle rendent heureux, ce qui est tout à fait faux. Étant un scorpion grossissant, je n'ai été autorisé à aller à l'école primaire qu'à l'âge de 7 ans. Cette école primaire me convenait parfaitement.

En termes d'apprentissage, je n'ai pas appris grand-chose, et je devais être l'un des élèves les plus indisciplinés, car l'amusement et l'hédonisme étaient déjà dans mes gènes. J'étais beaucoup plus intéressé par les filles les plus mignonnes et par de nombreux sports, dont le football est devenu mon préféré.

Je jouais au football toutes les heures de la journée si possible, et il n'est donc pas surprenant que 10 ans plus tard, vous maîtrisiez cet art assez bien. Ce qui a commencé à me déranger le plus à mes 17 ans, c'est le carcan social étouffant qui entoure ce beau sport, avec des parents manipulateurs qui veulent placer leurs fils sans talent à un bon poste par des machinations et des présidents et autres directeurs de ces clubs de football qui sont parfois susceptibles de le faire pour des raisons financières au profit de ces clubs.

Agent libre comme je l'étais, je me suis avéré totalement inadapté mentalement à la camisole de force qu'est le football professionnel. Je pouvais tout faire avec le ballon, j'avais une perspicacité fabuleuse, j'étais rapide comme l'éclair et j'avais l'endurance de piles Duracell, mais je n'étais pas monomaniac et j'aimais beaucoup d'autres choses tout autant, j'étais facilement distrait et on ne peut atteindre le sommet que si l'on s'y donne à fond.

J'avais tellement d'intérêts et ces vestiaires étouffants commençaient aussi à m'agacer de plus en plus, en plus de ces abrutis d'entraîneurs qui n'avaient jamais pu jouer au football eux-mêmes et qui voulaient apparemment compenser leur incapacité et leurs frustrations en faisant la leçon aux jeunes joueurs. Et il faut bien l'avouer, le football est surtout le sport des imbéciles.

Je ne me suis pratiquement jamais retrouvé dans une tribune remplie de personnes émotives. Je n'ai rien à voir avec les foules. Je n'ai jamais participé à une manifestation car c'est très éloigné de ma personnalité. De plus, cela me fait peur, et je n'ai normalement pas peur du diable et de son vieux fou.

Vers mes 18^e ans, je pouvais jouer très bien au football et je devais mettre plus d'énergie à jalouser les concurrents de mon club qu'à jouer au football lui-même, car dans mon pays, personne n'a le droit de mettre sa tête à 1 millimètre du sol. Le feu sacré s'éteignait déjà en moi à ce moment-là, mais je ne l'ai pas laissé paraître parce que je ne me connaissais pas encore.

Le football avait joué un rôle central dans ma vie pendant plus de dix ans. Comment aurais-je pu dire à mes parents que j'allais arrêter alors que je maîtrisais le jeu à la perfection, c'était contre nature. J'étais le prototype du footballeur de rue, qui pouvait briller comme un Messi d'un jour et jouer comme un journal mouillé le lendemain, même si je compensais ce dernier point par un engagement et une volonté débridés.

À 19 ans, mon amour pour le football avait complètement disparu et je me souviens du dernier match de l'Excelsior Rotterdam contre l'Ajax où j'ai donné à l'adversaire une passe gratuite vers le but et où je lui ai à peine déroulé le tapis rouge. J'ai alors senti que l'amour et l'inspiration avaient disparu. Je n'étais certainement pas constant, et j'étais trop créatif pour me laisser enfermer dans un carcan par un fou comme mon dernier entraîneur à Bommel, qui pensait que l'on pouvait combiner la géométrie et le football comme formule de réussite.

Les jeunes de la région d'Excelsior étaient devenus champions nationaux un an avant que je ne m'y installe, et c'était donc un choix très stupide de ma part quand on m'a demandé de faire cela, parce qu'ils avaient et n'ont jamais eu une meilleure équipe comme celle-là après cela. Comme je n'étais pas motivé, j'avais du mal à tenir le rythme pendant les séances d'entraînement, même si j'étais en parfaite forme physique, mais la volonté est beaucoup plus importante qu'on ne le pense.

Les moines Shaolin peuvent déplacer des montagnes avec cette force mentale et sont capables d'exploits inimaginables. La complicité que j'avais avec cet entraîneur était complètement absente et je suis une personne sensible. Je n'avais plus le ballon au bon endroit, alors qu'avant je pouvais placer un ballon à plus de 60 mètres avec une précision centimétrique au bon moment et l'attaquant n'avait qu'à poser sa tête ou son pied dessus pour marquer.

Autant que je me souviens, mon premier "amour" ou plutôt enchantement ou fascination unilatérale a été une certaine Constance, blonde d'une beauté époustouflante et intelligente, qui n'aimait pas mes avances, ce que je n'ai pas compris à l'époque car j'avais déjà 7 ans. Peut-être qu'après cela, j'ai surtout aimé les brunes et les araignées noires, qui sait, mais j'ai aussi eu des relations avec des blondes d'une beauté à couper le souffle.

Il faut dire que les blondes s'amusent plus et sont souvent plus douces, mais les brunes et les plus sombres m'attiraient davantage. Elles étaient souvent beaucoup plus maladroitement exigeantes que les blondes et je me suis peut-être rendu la vie inutilement difficile en tombant régulièrement sur des types impossibles qui pouvaient me mettre le sang sous les ongles.

Je me souviens encore du moment où ma mère est sortie de l'entrée arrière de l'appartement sous le porche, alors que j'étais en train de faire un petit examen médical sur la fille d'un autre voisin, mais c'était tout à fait innocent, et il ne faut pas exclure qu'à l'époque, j'envisageais encore sérieusement de devenir médecin un jour.

Cette exploration est aussi vieille que l'humanité, mais aujourd'hui, les gens peuvent être très spasmodiques à ce sujet. Mon aversion initiale pour les mathématiques rendait de toute façon impossible la profession de médecin. À l'université, les choses se sont arrangées entre moi et les maths parce que j'ai commencé à en voir l'intérêt, mais c'est une autre histoire.

Outre le football et les jolies filles, mignonnes et intelligentes, je me suis rapidement intéressé à l'histoire, même si je ne connaissais pas encore très bien les livres. Mes parents ne les encourageaient pas beaucoup, voire pas du tout. Il n'y avait pas d'internet et nous venions d'acheter notre première télévision en noir et blanc, ainsi qu'un téléphone en bakélite noire, et nous nous sentions millionnaires.

Je suis née dans une famille pauvre de la classe ouvrière et, en plus de mes quatre sœurs aînées, nous avons un chien appelé Wimpy, qui n'était certainement pas inférieur à nous tous en termes d'intelligence. Wimpy était le nom du chien précédent qui s'est avéré malade et est mort rapidement. Bien que Wimpy soit elle, on lui a donné le nom de son prédécesseur.